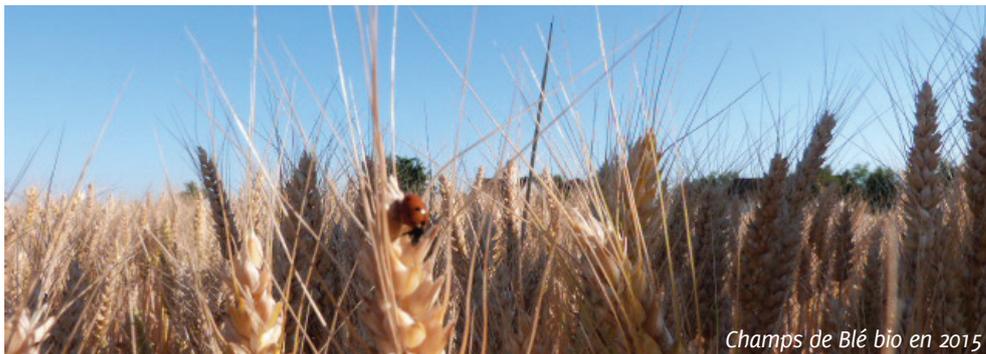




La filière Grandes cultures bio en fort développement

Article Avenir Agricole - Article n°2 - Agro Bi'EAU



Champs de Blé bio en 2015

Avec une importante augmentation de la demande pour les céréales biologiques pour l'alimentation humaine et animale, la filière grandes cultures bio a le vent en poupe. Les mauvais rendements 2016 entraînent une conjoncture de manque, cachant une tendance de fond favorable, où l'offre augmente parallèlement à la consommation, grâce à de nombreuses conversions céréalières sur 2015 et 2016 : La filière des céréales bio prend de l'ampleur.

Une filière qui monte : consommation et conversions permettent des évolutions parallèles de l'offre et la demande. La consommation en céréales augmente, comme pour tous les produits biologiques. L'agence Bio note une croissance de 20% pour les produits d'épicerie dans les GMS [de +7 à +33% en fonction du type des produits à base de céréales]. D'un autre côté, les meuniers ont aussi augmenté de 20% leur utilisation de blé tendre sur la fin 2016 et début 2017 (France Agri Mer).

A cela s'ajoute une consommation indirecte liée aux achats en œufs, viandes de chairs et porcs poussant les conversions monogastriques qui vont demander de grands volumes. Les fabricants d'aliments de bétails ont ainsi augmenté de 11% leur utilisation de céréales par rapport à l'an dernier à l'échelle nationale (source : Sébastien Bondueau, Chargé de Mission Filières Grandes cultures bio à la CAB des Pays de la Loire).

En 2016, les rendements décevants (-25% environ), avec notamment les grandes régions céréalières comme l'ouest parisien, sévèrement touchées par des conditions climatiques exceptionnelles, créent une conjoncture actuelle globale de manque pour les céréales bio françaises. En effet, le tableau ci-contre, réalisé par France Agri Mer montre bien des collectes inférieures de 14% à l'an dernier toutes céréales confondues. On re-

trouver des céréales bio françaises. On retrouve, comme au national, une conjoncture de rendements difficiles en 2016 [ensoleillement limité, pluies et chaleurs marquées en mai et juin, plantes fragilisées par les maladies, désherbages mécaniques peu efficaces...], avec des nombreuses conversions cette même année mais qui ne livrent pas encore. De plus, en Mayenne, les profils des fermes d'élevages vont probablement diminuer leur sole de céréales de vente au profit de l'herbe lors du processus de conversion. L'augmentation de production en céréales bio départementale sera sans doute réelle mais plutôt modeste.

marque que le blé tendre ne diminue que de 6% par rapport à l'an dernier, tiré par du C2 triplé par rapport à 2015. Les conversions, justement, tirent pourtant la production vers le haut depuis 2015. Pour rappel, la SAU bio atteindrait environ 5,7% de la SAU nationale fin 2016 avec, pour simplifier, 10% d'augmentation de producteurs et de transformateurs par an sur 2015 et 2016. Plus précisément sur les grandes cultures bio, on a entre 2014 et 2015 une augmentation de 15% des fermes soit une croissance de 31% des surfaces. Ceci étant dû aux conversions de fermes d'assez grandes dimensions dans les régions de l'est et du sud-ouest en 2015. En 2016 c'est une tendance similaire pour un total de 370.000 ha de grandes cultures (environ 3,1% SAU GC) suivant le cahier de charges bio fin d'année. En UE, c'est une augmentation de 12% des surfaces en céréales et oléo-protéagineux qui est enregistrée en 2015.

Pour résumé, on peut donc dire que la demande directe et indirecte est porteuse structurellement mais qu'en 2016, les rendements bas, non compensés par les conversions 2015-2016 qui ne livrent pas encore en bio, ont créé un manque de matière première sur toute la filière.

La tendance pour les moissons 2017 semble suivre la même logique. A partir de 2018 et 2019, nous devrions assister - si les aléas climatiques ne sont pas aussi défavorables ! - à un phasage linéaire entre offre et demande.

ZOOM GRAND OUEST

Dans le grand ouest, on note une demande deux fois plus importante que l'offre comme cela a été rappelé au comité de pilotage bio le 7 avril dernier à Laval. Les chiffres précis pour 2016 seront bientôt disponibles. Au niveau mayennais,

bien évidemment connecté au reste du Grand Ouest, on observe les mêmes tendances. Pour exemple, lors de ce même comité de pilotage il a été rappelé qu'un grand déficit en céréales nous impactait. Des organismes transformateurs locaux ont, en effet, du mal à

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Pour répondre à la demande en références techniques sur les grandes cultures biologiques et à l'augmentation des surfaces, l'ITAB, Terres Inovia et ARVALIS ont signé en novembre 2016 une convention de partenariat pour développer la recherche et le développement en grandes cultures biologiques. Ce sont notamment des sujets tels que l'amélioration des systèmes de cultures, les variétés et la mobilisation des services éco-systémiques en vue de diminuer les intrants qui seront étudiés. Les thèmes majeurs et historiques de l'agronomie comme la fertilité des sols, la gestion des adventices et la protection des cultures vont également être développés.

CONCLUSION

On peut donc dire que la filière céréalière biologique recherche des producteurs pour diminuer les importations. En 2015, France Agri Mer montrent que la production en grandes cultures biologiques est insuffisante pour les besoins du pays (d'après cette même source, en 2015, la France importait jusqu'à 69% de la production en blé tendre bio française et 30% pour le maïs).

Une question demeure : est-ce que les conversions vont suffire dès 2018-2019 à couvrir les besoins français importants en alimentation humaine et animale ? Une certitude toutefois : avec une demande qui tire l'offre, et ce de manière structurelle, on peut estimer que la filière COP bio a des beaux jours devant elle !

POUR APPROFONDIR

- France Agri Mer : Note de conjoncture mars 2017 céréales bio : téléchargeable sur le site internet
- Sébastien BONDUAU, Chargé de Mission Filières grandes cultures bio à la CAB
- Fiches de conjoncture disponibles sur le site internet de la FNAB sur les grandes cultures bio. Rédigées par Mathilde BOITIAS à la FNAB, Chargé de Mission Filières grandes cultures bio

LÉGENDE FIGURE

Situation filière céréales bio en mars 2017, source : France Agri Mer

Avril - Campagne 2016/17

Données économiques sur la filière des céréales biologiques

Situation mensuelle au 1^{er} mars

Collecte	13/14		14/15		15/16 ^(*)		16/17 ^(**)		Évol 16/17-15/16	
	Bio	dont C2 ^(***)	Bio	dont C2 ^(***)	Bio	dont C2 ^(***)	Bio	dont C2 ^(***)	Bio	dont C2 ^(***)
Blé tendre										
Campagne	91 757	6 263	82 065	4 330	100 827	6 074				
Au 1 ^{er} mars	79 935	5 863	71 592	3 920	87 658	5 336	82 678	16 472	-6%	209%
Maïs										
Campagne	44 812	2 770	73 358	4 187	69 810	7 060				
Au 1 ^{er} mars	38 107	2 434	63 593	3 908	62 219	5 916	43 771	8 145	-30%	38%
Triticale										
Campagne	23 456	5 669	24 853	3 184	41 478	7 179				
Au 1 ^{er} mars	21 830	5 210	23 099	3 094	38 138	6 801	31 678	11 929	-17%	75%
Orges										
Campagne	16 541	2 638	18 858	2 465	25 203	3 077				
Au 1 ^{er} mars	14 983	2 571	16 329	2 377	22 083	2 526	18 900	4 376	-14%	73%
Toutes céréales										
Campagne	206 948	17 873	231 554	14 740	281 133	23 733				
Au 1 ^{er} mars	181 725	16 537	203 983	13 864	249 286	21 597	213 878	43 233	-14%	100%

Source : FranceAgriMer

^(*) Chiffres semi-définitifs

^(**) Chiffres provisoires

^(***) Grains issus de la 2^{ème} année de conversion

Thomas QUEUNNET

Animateur technique Productions Végétales | Civam Bio 53



Nouvelles des cultures bio

Article Avenir Agricole n°3 – Parution 2 juin 2017



Champs d'orge printemps | Chez Germain Gougeon

Les grandes cultures biologiques en Mayenne se portent plutôt bien en cette fin de mois de mai. Malgré les prémisses d'une année peu pluvieuse et chaude, les conditions actuelles laissent présager une année nettement plus favorable que 2016 !

UN CONTEXTE CLIMATIQUE PLUTÔT FAVORABLE

Les conditions météorologiques hivernales ont été globalement marquées par un temps plus sec, plus chaud et davantage ensoleillé que la normale. Ces trois paramètres influencent directement les grandes cultures plutôt de manière positive. En effet, la photosynthèse a été bien servie en début de cycle végétal. Les températures douces et le peu de lessivage ont quant à eux entraînés une bonne minéralisation précoce. Ceci est donc à relier aux forts reliquats azotés observés et à des céréales bleutées montrant une nutrition importante. Cependant, la sécheresse a commencée à se faire sentir courant avril avec des pics de froids en fin de mois suivit par des épisodes pluvieux conséquents début mai. Le BRGM [Bureau de Recherches Géologiques et Minières] remarque au 1er mai «les deux tiers des nappes phréatiques (67%) affichent un niveau modérément bas à très bas, reste à voir comment vont elles profiter des pluies de début mai.

DES GRANDES CULTURES À BONS POTENTIELS

Pour les céréales, les conditions hivernales ont permis une bonne survie des plantes et un tallage important, conséquence du peu de parcelles inondées. Les plantes ont donc profité globalement d'une bonne fourniture en azote. Les céréales biologiques paraissent avoir un bon potentiel. Les plantes sont vigoureuses et relativement saines. Les conditions sèches pourraient expliquer une pression « maladies » moindre sur les variétés rustiques (Renan et autres plus actuelles).

Surtout, les cultures subissent peu la concurrence des adventices peu présentes par rapport à d'habitude. Néanmoins, le stress hydrique d'avril pourrait avoir pénalisé la montaison. Ceci expliquerait des céréales basses dans l'ensemble. On retrouve ceci dans la pousse de l'herbe qui après un bon début en mars a marqué un arrêt due à la sécheresse.

Le risque sur céréales, à ce stade physiologique provient du fait que la montaison coïncide à la phase où les talles régressent ou se développent, en conséquence d'une concurrence interne. Nous avons réalisé quelques observations de régression dans ce sens. Il est ainsi possible que le nombre d'épis par plante soit diminué et le rendement impacté à ce niveau.

On peut aussi observer par endroits des blés présentant un stress combiné difficile à diagnostiquer. En effet, le manque d'eau provoque des symptômes de manque d'azote et amplifie les dégâts liés à l'acidité, lui-même se manifestant par des signes de carences de magnésium et potassium.

Pour les féveroles, le potentiel paraît également bon. Le peuplement est dense, les plantes sont également saines (quelques tâches de botrytis). Des étages de gousses ont pu couler à cause du froid tardif mais la plante pourrait compenser. On observe également des plantes assez basses. Attention, il a été observé quelques nodosités inactives à une saison où elles devraient l'être (sur luzerne également), il peut être intéressant de surveiller ceci de prêt (à la coupe, la nodosité est : marron/blanc= inactive, rouge-violet-rose = active).

Les méteils pour leur part s'en sortent également plutôt bien avec une végétation importante.

Pour les maïs, les premiers semis bio ont été réalisés en bonnes conditions avec cependant parfois des difficultés à trouver des fenêtres météo adéquates pour le désherbage à l'aveugle, particulièrement en nord Mayenne. L'incertitude pour cette culture est à venir avec des réserves souterraines faibles qui demandent une pluviométrie régulière.

En résumé, les conditions climatiques ont été plutôt favorables avec un hiver doux, sec et ensoleillé entraînant une bonne nutrition azotée et une pression adventice assez faible, les principaux points critiques des grandes cultures biologiques. A voir les conditions climatiques à venir et notamment les risques de sec en sud-Mayenne.

Pour ceux qui seraient intéressés, une démonstration de désherbage mécanique maïs organisée par le Civam Bio 53 aura lieu le 16 juin prochain à la Bazouge de Chéméré chez un agriculteur biologique avec également différentes cultures.

POUR APPROFONDIR

- Arvalis et documentation sur la physiologie des céréales
- Documentation BRGM, MétéoFrance

Thomas QUEUNIER
Animateur technique Productions Végétales



Champs d'orge d'hiver | Chez Germain Gougeon